

Tyard, Pontus de.

Œuvres complètes. Tome II, 1. Solitaire premier, ou, Discours des Muses. Éd. Jean-Claude Carron.

Textes de la Renaissance 25. Paris : Classiques Garnier, 2019. 264 p. ISBN 978-2-406-07800-5 (broché) 30 €.

Poète pétrarquisant conscrit dans la Pléiade dès 1553, Pontus de Tyard demeura quand même un membre marginalisé du troupeau parisien. Physiquement, parce qu'il habitait un château mâconnais, région orientée plutôt vers Lyon et vers l'Italie. Mais marginalisé aussi de façon plus fondamentale par la divergence progressive entre ses recherches, devenues scientifiques, et le programme du groupe ronsardien. Tyard explicite cette divergence en adoptant en 1556 la devise : *Solitudo mihi provincia est*, la province pour moi, c'est l'isolement. De 1573 à 1578 il réintégra le groupe parisien et devint, selon certains, le « théoricien » de la Pléiade. Il habitait la capitale, participait aux Académies royales, fut nommé aumônier du roi Henri III et fréquentait les milieux intellectuels. Promu évêque de Chalon-sur-Saône en 1578, il redevint par la suite provincial.

Le livre qui est le sujet de ce compte rendu amorça cette divergence, peut-être à l'insu de Tyard lui-même lorsqu'il le rédigeait. Le *Solitaire premier* [SP], ou *prose de Muses et de la fureur poétique* (la désignation générique fut imitée des *Prose della volgar lingua* de Pietro Bembo, 3^e éd., 1549) parut d'abord à Lyon en 1552. Réédité en 1575 à Paris (*SP, ou dialogue de la fureur poétique*), il devint finalement un *discours* dans son ultime avatar publié chez Abel l'Angelier en 1587 sous le titre *Discours philosophiques* [DP]. Il est désormais disponible dans cette superbe nouvelle édition, qui mériterait qu'on y consacre un commentaire beaucoup plus détaillé qu'un simple compte-rendu.

Carron organise la présentation selon la formule habituelle – introduction, texte avec variantes, notes, bibliographie – mais d'une façon particulièrement riche. Son introduction (en sept parties), presque aussi longue que le texte du SP, fait un état complet de l'argument, la structure et la fécondité de l'ouvrage. Et les 463 notes critiques et analytiques, soit presque une dizaine par page de texte, explorent toute la complexité du SP, révèlent par l'énumération des sources toute l'érudition de Tyard (et de Carron) et intègrent le SP dans les courants mythographiques et néoplatoniciens qui dominaient les milieux culturels italiens. S'y ajoutent: la « table contenant les principales matières »